

## ATELIER C

### **Comment travailler nos mouvements d'identification ?**

#### **À quel cadre théorique faisons-nous référence ?**

L'atelier est introduit par Chantal Magnant

Très souvent à l'espace de rencontre, nous vivons ce que l'enfant vit dans la mesure où comme lui, nous sommes témoins du conflit et tiraillés entre deux points de vue, sans cesse nous courrons le risque d'être accusés de prendre le parti de l'un ou de l'autre.

Intervenant à l'espace de rencontre, nous avons tendance à nous identifier à celui qui souffre et nous sommes tentés de le soutenir.

Mais parfois, celui que nous pensions victime se révèle acteur du conflit et pas si démuni que cela.

Pour les situations ASE, l'ordonnance oriente nos mouvements d'identification dans la mesure où l'enfant est dans une place de victime à protéger et où le parent est caractérisé par une défaillance, une carence, parfois stigmatisé comme violent, agresseur.

**Ces réactions affectives qui nous poussent à nous identifier à l'un ou l'autre membre de la famille sont-elles un handicap ou une aide dans notre travail ?**

Il est important de réfléchir à ces mouvements affectifs que les parents ou les enfants nous font vivre et qui nous poussent à nous identifier à l'un plus qu'à l'autre. La question de cet atelier est de savoir comment ces mouvements affectifs peuvent être un outil de travail et à quelles conditions.

L'identification projective est nécessaire pour comprendre l'autre. Nos échecs sont souvent liés à une impossibilité de comprendre l'attitude de l'un ou de l'autre.

**Avec les situations ASE qu'est-ce qui nous fait réagir ?**

Le plus souvent, nous sommes devant des parents qui sont inadéquats et qui ne perçoivent pas les besoins ou les attentes de leurs enfants.

La question de la juste distance nous fait réagir, soit le parent est collé à son enfant, (une mère en arrivant à l'espace de rencontre habillait sa fille exactement comme elle) mères cherchant sans cesse à s'assurer que leur enfant l'aime, qu'il veut vivre avec elle, mères qui sont dans le rapproché corporel. À l'opposé, d'autres parents sont présents très irrégulièrement et ne peuvent imaginer le vécu de leur enfant, ou bien ils sont totalement inadéquats, ils ne peuvent comprendre les attentes de leur enfant.

**Le travail à l'espace de rencontre consiste à ne pas nier nos réactions affectives qui nous poussent à nous identifier à l'un ou à l'autre, mais il nous faut les penser en s'étayant sur un cadre théorique.**

Comment se déprendre, comment rester dans une position de soutien à chacun des membres de la famille ? Pour cela il est important de s'étayer sur un cadre théorique. Ce cadre peut être différent d'un lieu à un autre. Il me paraît important à partir d'exemples, d'échanger sur différents cadres théoriques auxquels nous pouvons nous référer.

---

## **Discussion**

Dans les situations de divorce, nous nous identifions souvent aux enfants alors que dans les situations ASE nous nous identifions assez facilement aux parents. Nous avons parlé de nos réactions affectives face à des parents carencés, inadéquats. Nous avons évoqué les difficultés avec les familles d'accueil qui renforcent les conflits de loyauté. Des exemples ont été donnés qui soulignent l'importance de faire un détour, ne pas critiquer mais comprendre la situation.

Nous avons souligné que le fait d'avoir des infos pouvait influencer nos mouvements d'identification.

Nous avons abordé les pratiques en soulignant comment elles peuvent nous aider à faire évoluer les situations, en particulier la nécessité de supervision. La référence au

générationnel a été évoqué. Notre vécu est différent aussi si on accueille une seule famille ou plusieurs familles en même temps.

Synthèse faite par Chantal Magnant